

# SURPRISES DE L'HISTOIRE

## L'Enterrement civil d'un Pape

Oui, ça s'est vu ; la chose est arrivée, il n'y a pas très longtemps, et c'est la Révolution française qui a donné au monde ce spectacle éffarant.

Il y a tant de choses dans la révolution ; tant d'événements ont surgi pendant les quelques mois de sa durée ; tant d'idées se sont fait jour, que la plupart de ces idées, de ces événements sont aujourd'hui oubliés et ignorés. Quoi de plus étonnant, de plus grandiose même que cette crânerie cynique d'un gouvernement démocratique, en horreur à toute l'Europe, s'en allant prendre à Rome le vieux et saint Pontife que le monde entier vénère et l'amenant comme un simple réfractaire, sous la conduite d'un officier, "purger sa condamnation" à une détention perpétuelle dans une torterresse française. Néanmoins, ce fait de l'arrestation et de l'emprisonnement du Pape Pie VI est passé presque inaperçu. Au milieu de la gigantesque tourmente, il prend à peine les proportions d'un fait divers, et c'est au juste si les histoires générales lui consacrent quelques lignes dédaigneuses.

Et pourtant quel drame pitoyable et combien les détails en sont pittoresques !

Le Pape Pie VI avait exactement quatre-vingts ans quand les emissaires de la république française le firent conduire dans une chaise à porteur, par les Alpes couvertes de Neige jusqu'à la citadelle de Briançon. On arriva le 30 avril 1799.

La municipalité, craignant qu'on ne sonnât les cloches à son entrée en ville, avait pris un arrêté portant que "que les clefs du Temple décadaire—l'église—seraient déposées à la maison commune". Le pape fut logé dans un tout petit appartement ; les fenêtres n'avaient que des châssis de grosse toile : il fallut en hâte faire venir un ouvrier qui posa des vitres aux frais du prisonnier. Ses compagnons durent louer, à leurs frais toujours, des chambres dans la ville : c'étaient Mgr Spina, archevêque "in partibus" de Corinthe, le père Fantini, trinitaire, confesseur ordinaire du saint-père ; le père Romera, mineur réformé ; l'abbé Baldassari et le père Marotti, ancien jésuite.

A Briançon, Pie VI dépensa ses dernières ressources ; quand on quitta la forteresse, le 27 juin, il était absolument sans un écu. L'ambassadeur d'Espagne, le marquis de Labrador, parvint à lui remettre une certaine somme d'argent, montant des quêtes effectuées à cette intention dans la Pénninsule. Le commissaire du Directoire, Bérard, obligea, malgré le mauvais temps, le pape à quitter Briançon dans une misérable voiture, presque une charrette ; la population de la ville montrait ouvertement son indignation ; le chirurgien de l'hôpital et un autre médecin avaient déclaré que le prisonnier n'était pas transportable et qu'il pouvait mourir en route, mais Bérard tint bon et il fallut se mettre en chemin.

Pendant la première journée du voyage, Pie VI resta dans un assoupissement léthargique ; le lendemain il était dans le délire, M. Sciout, dans sa belle et impartiale "Histoire du Directoire", a noté pieusement les stations de ce calvaire.

A Embrun, le pontife fut mis, pour la nuit, dans "une misérable cahute pleine d'insectes et de fumée". Le lendemain on rencontra en route le docteur Duchadoy qui fut très effrayé de l'état du Pape et le fit conduire le plus doucement possible à Gap où l'on se résigna à le laisser séjourner deux ou trois jours à cause de son extrême faiblesse. Puis il fut conduit à la

Mure, à Vizille et arriva enfin à Grenoble où on le logea à l'hôtel de Mme de Vaux, qui avait instantanément sollicité cet honneur. "Lorsque sa voiture y arriva, une foule immense remplissait les rues environnantes et l'on eut beaucoup de peine à l'empêcher de pénétrer dans l'hôtel. Elle voulait absolument voir le pape ; le commissaire du département fit fermer les rideaux des fenêtres, mais il fut hué violemment. Il dut se résigner à laisser porter un instant le vieillard moribond sur le balcon et s'y tint à côté de lui, le chapeau sur la tête. La foule se découvrit, cria avec transport : "Vive le pape !" et beaucoup de gens crièrent aussi : "A bas le chapeau !" à bas le commissaire !" et ce dernier, assez déconfit, se hâta de fermer la fenêtre.

Le pape quitta Grenoble le 10 juillet, le 11 il arrivait à Saint-Marcelin, et le 13 à Romans où il fut aussitôt entouré d'une immense multitude qui suivait sa voiture et demandait à grands cris sa bénédiction. Le surlendemain enfin, il parvenait à Valence, lieu fixé pour sa détention.

Il n'y était pas depuis huit jours que le Directoire prit un arrêté ordonnant la translation du prisonnier à Dijon. Quinette, ministre de l'intérieur, envoya au commissaire de la Drôme, une instruction dans laquelle il lui demandait—"que le ci-devant pape devait fournir lui-même aux frais de son voyage." Pendant qu'un préparait le nouvel itinéraire, le ci-devant pape était mourant : la paralysie envahissait ses entrailles. Prévenu de sa translation, il répondit avec sa résignation ordinaire : "Il arrivera ce qu'il plaira à Dieu, j'espère ; cependant qu'il me permettrait de terminer ici ma vie, que sa volonté soit faite !" La maladie empirait sensiblement ; le docteur Bleri, médecin de l'hôpital de Valence, fit un rapport dans lequel il énumérait les maux dont Pie VI était atteint. "Il est une grande partie du jour sans connaissance, sans mouvement, sans parole." Le médecin déclarait en terminant que "dans cet état et cette saison, il y avait le plus grand danger à exposer le prisonnier à un voyage." Le commissaire Brosset déclara néanmoins que le pape était parfaitement en état de supporter les fatigues de la route et que l'arrêté du Directoire allait être exécuté. "Hélas ! murmura le saint-père, en apprenant cette nouvelle vexation, ils ne veulent donc pas me laisser mourir ici !" Mais le 25 août Pie VI tomba dans un assoupissement léthargique et Brosset fut bien forcé d'abandonner son projet.

Sentant sa fin approcher, le saint-vieillard demanda à Mgr Spina le viatique qu'il reçut levé placé dans un fauteuil, revêtu de ses ornements pontificaux, l'une de ses mains appuyée sur sa poitrine et l'autre sur les saints évangiles. Le 28 août, l'extrême-onction lui fut administrée, vers minuit l'état devint si alarmant qu'il n'y eut plus de doute sur la fin éminente. L'archevêque de Corinthe donna au mourant l'absolution papale ; alors, faisant un dernier effort, Pie VI se souleva et laissa tomber sa bénédiction souveraine sur le monde qu'il allait quitter. "Recommandez surtout à mon successeur, dit-il, de pardonner aux Français comme je leur, pardonne." Quelques instants plus tard il expira.

Le 29 au matin, un homme vêtu d'un habit marron, portant une culotte de peau, des bottes à retrous-sis et le corps ceint d'une écharpe tricolore, entra dans la chambre du défunt, alla à son lit, leva le drap qui couvrait le cadavre assembla les serviteurs qui avaient accompagné Pie VI s'assis devant une table, tira de sa poche un encrier, du papier, une plume et rédigea l'acte

de décès de Jean-Ange Braschi, pontife de Rome.

Et c'est ainsi que fut constatée la mort du deux cent cinquante-quatrième successeur de Saint-Pierre.

Brosset proposa aussitôt d'ensevelir le corps du pape dans une grande quantité de chaux afin qu'il tant plus promptement réduit en poussière, aucun des fanatiques ne se remuât pour en avoir des reliques ; mais l'autorité craignit de révolter les esprits et Pie VI fut inhumé, sans aucune cérémonie. On fit en octobre, l'inventaire de sa fortune, elle se montait à deux mille cent francs en outre d'une argenterie estimée dix mille francs et qui fut déclarée appartenir à la cour de Rome. Le Directoire eut le soin de prélever, sur ces deux mille cent francs, une somme de 1,483.-fr. 60, qui avait été dépensée à l'occasion du dit décédé : quant à l'argenterie elle fut confisquée au profit de la république.

Survint la révolution du 18 brumaire, et, avec elle, une réaction assez marquée vers les idées religieuses. Lucien Bonaparte, nommé ministre de l'intérieur, résolut de rendre à Pie VI les honneurs funèbres ; à cet effet fut, tout d'abord, ouvert un crédit de trente mille francs, vite réduit à cinq mille, encore procéda-t-on avec économie, car la cérémonie coûta, tout compte fait, que 1,510 francs. Ce fut une pompe toute militaire et les obsèques furent, comme on dit, purement civiles, car il ne fut pas permis à un prêtre catholique d'officialier. Et les fidèles serviteurs du pape furent trop heureux d'éviter à sa dépouille l'immixtion aux funérailles des prêtres constitutionnels. Mgr Spina parvint à préserver de ce suprême outrage le pontife qui avait été détroné et persécuté pour avoir condamné la constitution civile du clergé. On avait annoncé qu'il serait élevé à Pie VI un tombeau de marbre gris et noir avec une colonne surmontée d'une urne cinéraire, mais rien ne fut fait et peu de temps après l'herbe poussait sur la tombe où on l'avait inhumé. Deux ans plus tard, en l'an X, la situation de la France était bien changée ; Mgr Spina, qui avait été l'un des négociateurs du concordat, obtint du premier consul que le corps de Pie VI lui fut remis pour être transporté à Rome. L'exhumation eut lieu le 24 décembre 1801 ; le procès-verbal de la cérémonie fut jugé par les autorités trop respectueux pour la mémoire de Pie VI, il fut rayé par ordre et on lui substitua un procès-verbal bien court et bien sec.

Qui eût prédit à tous ces fonctionnaires qui se montraient si plats valets du pouvoir, qu'avant trois ans ce même pouvoir recevrait, avec de grands honneurs, le successeur de ce même pape si molesté et lui ferait traverser la France au milieu d'un peuple agenouillé, tandis que ces mêmes fonctionnaires s'ingénieraient à rendre au pontife les hommages les plus obséquieux... Qui eût prédit cela aurait certes étonné bien des gens. Quand un peuple compte dans son histoire de tels revirements, il peut ne jamais désespérer de son avenir. Le passé est un sûr garant que la vie de la France est faite de surprises, de contrastes et de heurts. Enterrer un pape civilement et confisquer sa pauvre succession pour aller, quelques mois plus tard, chercher son successeur afin de lui rendre des honneurs quasi divins, voilà qui n'est certes pas banal et c'est sans doute en raison de leur rapidité à retourner leurs vestes, le cas échéant, que l'Europe nous a si longtemps envié les employés de nos administrations.

G. LENOTRE

## Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge



It pays to buy your watches from us

One party asked \$30.00 for a Ladies' watch that we sell at \$14.00. A person was asked \$20.00 and paid \$15.00 and thought he was getting a great bargain for a gents watch that we sell regularly at \$13.00.

Any one that asks you such high prices can afford to come down. Call and see our watches.

E. W. TAYLOR  
CAMERON BLOCK CH'TOWN

## Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les DEUX SEXES, LES MEILLEURS MEDECINS Recommendent fortement le

## Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie. QUEBEC.

## MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902 ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London. Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes : "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but one did any good."

Abonnez-vous a

L'IMPARTIAL

## After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes at a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general : that we will expect them to come and fulfill their wishes.

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say : that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island.

As usual we will be glad to take in exchange for our goods

Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry of all kinds, Hides, number, &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application.

J. O. Arsenault, Son & Co. Limited  
WELLINGTON



If it's a WHITE  
It's all Right?

Up to the advent of the modern bicycle, Ball Bearings had no practical application. They were scientific toys, mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and

thoroughly appreciate their practical utility.

Not the least important parts of a sewing machine are its

BEARINGS

These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care.

Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co.

These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator.

Don't Forget

THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH BALL BEARINGS, and in addition is supplied with our Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps.

On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular—satisfactory to every buyer.

White Sewing Machine Company.

CLEVELAND, OHIO.

Leonard Morris

GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

## BINDER TWINE

Binders, Hardware, Washing Machines, Wringers, Churns, Pumps, Goat Tar.

Lowest Prices. Wholesale and retail.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside Aug. 24th. 1903

Avez-vous vu nos Primes?

Vous pouvez les avoir pour un dollar.